

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 57 (1929-1932)
Heft: 226

Artikel: Les masticateurs de coca en Amérique du Sud
Autor: Machon, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Dr F. Machon. — Les masticateurs de coca
en Amérique du Sud.**

(Séance du 5 novembre 1930.)

Tandis que le « *cocaïnisme* », ce vice tout récent, mais déjà si répandu dans le monde civilisé, est dû à la cocaïne, alcaloïde tiré des feuilles de l'*Erythroxylon coca*, le « *cocaïsme* », ou habitude de mastiquer ces mêmes feuilles desséchées, est une coutume sud-américaine millénaire. Son aire correspond encore aujourd’hui aux anciennes limites de l’empire incasique, mais tend à s’élargir. D’aucuns estiment actuellement à sept ou huit millions le nombre des « coqueros » ou masticateurs de coca.

Ces derniers mélangent toujours à la coca un peu de chaux, ce qui provoque une abondante salivation qui élimine une partie des principes actifs.

La « *kkoka* », c’est-à-dire en langue aymara la plante par excellence, possède, disaient les anciens Péruviens, le don de consoler l’affligé, de calmer la soif de celui qui est altéré, de rassasier celui qui a faim et de redonner des forces à celui qui est fatigué. Donnée à son peuple par le fondateur de la dynastie des Incas, Manco-Capac (1021-1062), la « plante sacrée » fut au début réservée aux seuls membres de la famille régnante, ainsi qu’aux prêtres du Soleil.

Masticée à doses modérées (80 à 100 grammes par jour), la coca, d’après de nombreux auteurs et en particulier d’après notre célèbre compatriote, l’explorateur Tschudi, non seulement ne présente pas d’inconvénients pour ceux qui en usent, mais permet à de nombreux êtres humains de vivre et de travailler à de très hautes altitudes, de vaincre la « puna » ou mal des montagnes. L’abus, par contre, engendre des troubles variés, qui, chose remarquable, sont assez différents de ceux que nous observons chez les cocaïnomanes. Cela provient en partie de la différence du mode d’introduction de l’alcaloïde dans l’organisme. Cet abus peut certainement contribuer à la dégénérescence de certaines tribus du versant oriental.

tal de la Cordillère des Andes, fait qui a été signalé récemment par des voyageurs européens.

C'est grâce à l'usage de la coca que nous voyons dans les pays sud-américains, certains marcheurs accomplir des performances vraiment extraordinaires. Citons entre autres le cas d'un « coquero » argentin, vieillard de 80 ans, qui en 1908 servit de guide à des explorateurs français, chargés d'une mission dans le désert d'Atacama, dont l'altitude moyenne varie entre 3000 et 4800 mètres. Pendant quinze jours consécutifs, il marcha en tête de la caravane de mules, couvrant une moyenne journalière de 79 kilomètres, et cela sans ressentir aucune fatigue, malgré une nourriture insignifiante, mais grâce à la coca. Un autre exemple est celui du plus grand des marcheurs, le « Colla » indien Aymara, qui accomplit, dans un but énigmatique, des randonnées de plus de dix mille kilomètres, voyages qui durent de trois à cinq ans. On peut relever certaines analogies entre les mœurs des habitants du Thibet, en particulier de ses marcheurs, et celles des indigènes des hauts plateaux de l'Amérique du Sud.

Tandis que le cocaïnisme, depuis une vingtaine d'années, a donné lieu à une abondante littérature scientifique, l'on n'a pas encore approfondi la question si intéressante du cocaïsme et pourtant celui-ci tend aussi à gagner des adeptes dans des régions où son usage ne peut qu'être pernicieux. Actuellement, plusieurs savants argentins entreprennent cette étude, entre autres le Dr Juan A. Dominguez, qui vient de publier un travail très intéressant dans le *Bulletin de la Société Argentine de pathologie régionale du Nord*. Cette association qui est présidée par le Dr Salvator Mazza, médecin et bactériologue distingué, a établi son centre d'action à Jujuy, tout près de la frontière bolivienne, comprenant tout l'intérêt qu'il y a à travailler dans des laboratoires situés dans le pays même où règnent les affections que l'on désire étudier. Elle s'occupe aussi en ce moment de la question du goître, qui existe à l'état endémique dans cette contrée. Il faut espérer que le gouvernement argentin soutiendra de toutes manières la mission du Dr Mazza et de ses dévoués collaborateurs.
